

21

Ta main pour parler

BULLETIN n° 21- juin 2001

Ta main pour parler

Association (loi 1901) pour la promotion
de la Communication Facilitée

Siège social :

2, rue de Saint Cloud - 92150 SURESNES
Tel : 01 45 06 79 36

Adresse internet:

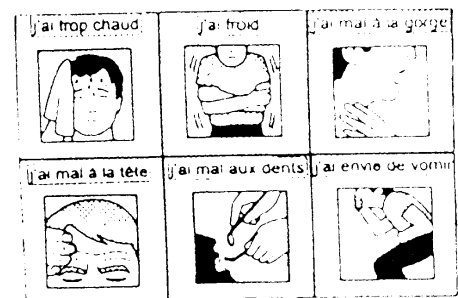
[http:// www.tmpp.net](http://www.tmpp.net)
Messagerie électronique: contact@tmpp.net

Conseil d'administration :

Présidente : Anne-Marguerite VEXIAU
Secrétaire Générale : Marie-Paule BOUDIER
Secrétaire adjointe : Marie-Christine LE COZ
Trésorier : Guy de BELINAY
Comptable : Thierry VEXIAU

Françoise JOUSSELLIN
Jacques MASSON
Martine NACHET
Nelly ROBERT
Pierre TITEUX

Directrice de la publication
Anne-Marguerite VEXIAU



SOMMAIRE

✘ CF »de base » et CF « des profondeurs » (Editorial)	2
<i>Anne-Marguerite Vexiau , présidente</i>	
✘ Le soulagement de la souffrance chez la personne autiste	3
<i>Geneviève François, psychologue clinicienne et psycho-thérapeute</i>	
✘ Ma pratique de la psychophanie , <i>Chantal Piganneau</i> ,	8
formatrice et consultante en pédagogie	
✘ Psychophanie : une aide pour les enfants adoptés et leurs familles , <i>Martine Garcin</i> ,	13
enseignante	
✘ Marion , <i>Evelyne Devilliers, psychothérapeute</i>	14
✘ Questions/réponses	15
✘ Compte-rendu de l'Assemblée Générale du 25 mars 2001	17
✘ Courrier des lecteurs	20
✘ Formation, conférences	23
✘ Poèmes, lettres	12, 13, 22
✘ Bulletin d'adhésion	24
✘ Sommaire des précédents bulletins	25

I.S.S.N. : 1271-1381

CF « de base » et CF « des profondeurs » (Editorial)

Nous vous proposons pour les vacances un bulletin plein de saveurs. J'espère que vous aurez plaisir à le lire. Emportez-le dans vos bagages et réagissez aux articles pour alimenter la rubrique « Courrier des lecteurs ».

Certains seront peut-être étonnés de voir autant d'articles « psy » : ce sont les seuls que je reçoive. Ne manquez pas de nous parler aussi de votre expérience de la communication dans la vie quotidienne. Indiquez-nous comment vous procédez pour développer les choix et les apprentissages avec les personnes qui disposent de très peu de moyens de communication.

Toutefois, vouloir séparer la CF « de base » de la CF « des profondeurs », comme certains le proposent, me paraît tout à fait illusoire et dangereux : il n'existe pas de démarcation claire entre les deux. Chaque approche fait apparaître un partage de savoir, avec toutes les influences qui s'en suivent et les précautions à prendre pour ne pas utiliser la CF comme un « sérum de vérité ». On ne peut faire de CF « de base » sans être conscient de l'ensemble du système. C'est d'ailleurs le travail en psychopédie avec les personnes normales qui m'a le plus éclairée sur le fonctionnement de la CF avec les personnes handicapées.

Chaque facilitant a cependant la liberté de pratiquer la CF au niveau où il se sent à l'aise !

Les études « scientifiques » concrètes, telles qu'elles ont été présentées il y a six ou sept ans, principalement aux Etats-Unis, ont seulement mis en évidence l'influence possible du facilitant lors de la dénomination d'images. Quoi de plus « basique » que la dénomination d'images ? Ce n'est qu'au bout d'un long entraînement que cet exercice est possible, et seulement avec ceux qui ont les capacités sensorielles, cognitives et motrices suffisantes. Alors que toute personne, quelle que soit la sévérité de son handicap, peut bénéficier, sans entraînement préalable, de la CF profonde.

Pensez-vous qu'on puisse faire mieux en France au niveau des expérimentations? Je ne le crois pas, car, en CF, les informations factuelles et conscientes passent difficilement « sur demande ». Vous ne pourriez pas mieux réussir que les personnes handicapées. Pourtant, vous savez reconnaître une image simple ! Seules les émotions permettent aux informations de forcer le barrage. Les questions d'un test, loin de motiver la personne, la mettent en situation d'échec.

La CF touche à un niveau de conscience plus profond et, là, les validations sont très nombreuses. Mais seules les personnes qui parlent normalement peuvent reconnaître leurs émotions et leurs sentiments dans leurs productions écrites et en faire part aux autres.

Refaire des expérimentations où l'on exige une réponse intentionnelle invaliderait encore davantage la CF. Peut-être même y aurait-il une interdiction de pratiquer la CF venant de certaines autorités, comme cela s'est produit aux Etats-Unis. Pourtant presque tous, vous constatez une amélioration dans le comportement et le mieux être de votre enfant ou de vos patients. N'est-ce pas là l'essentiel ?

Continuez à compiler les progrès réalisés par ceux qui pratiquent la CF et la psychopédie. Plus nous accumulerons de preuves des progrès réalisés par la CF, plus nous aurons de force. Faites constater ces améliorations par un médecin, un thérapeute ou tout autre professionnel. Envoyez ces observations à TMPP.

Plus on entre dans la profondeur, plus l'on observe des phénomènes troublants et des possibilités insoupçonnées de l'être humain. De nombreux facilitants expérimentés le constatent. Il existe un danger à développer la CF sans contrôle et sans formation poussée. Il est impératif de mettre sur pied une déontologie rigoureuse et une supervision des facilitants, sélectionnés par leur honnêteté. Il faut que les parents puissent avoir la garantie la plus totale possible quant au facilitant de leur enfant.

D'autre part, établir une frontière entre la CF « de base » et la CF « des profondeurs », c'est de nouveau cloisonner les personnes handicapées. A ce niveau de conscience profonde, il n'existe pas de différence entre les personnes avec et sans handicap.

Je vous souhaite de très belles vacances. Savourez tous les bons moments que vous vivez, emmagasinez les couleurs, les parfums, la foule qui grouille ou le silence. Faites écrire quelques lignes sur les vacances à vos enfants, nous les publierons dans le bulletin de septembre.¹

Anne-Marguerite Vexiau

¹ Ces lignes doivent me parvenir au plus tard le 1^{er} septembre.

Le soulagement de la souffrance chez la personne autiste

Geneviève François, psychologue clinicienne et psychothérapeute.
Auteur du livre « L'autisme en questions » Buchet/Chastel, 1997

Cette intervention a été réalisée le 4 mars 2001 au cours du séminaire EPICEA CF4 destiné aux facilitants confirmés.

J'ai reçu dernièrement une lettre d'un autiste adulte que j'avais rencontré quelque temps auparavant. Il a lu mon livre et il m'écrit parce qu'il s'est reconnu dans mon interprétation de l'autisme. Je vais partir de ce qu'il dit pour aborder le thème de notre rencontre d'aujourd'hui, c'est-à-dire la question de la souffrance. Il n'y a pas très longtemps que l'on se rend compte que les autistes souffrent, que les enfants malades souffrent, ce qu'on n'imaginait pas avant, parce qu'ils ne savent pas en parler. On s'est aperçu qu'un enfant qui souffre se replie dans l'isolement et le mutisme. C'est le signe. Le signe qu'il souffre, c'est qu'il ne s'intéresse plus au monde extérieur. Il reste prostré, immobile, replié sur lui-même. C'est le repli qui donne la mesure de sa souffrance. Si l'on reporte cette constatation sur les autistes, on dira que plus un autiste est mutique et prostré, plus il souffre, et que lui donner les moyens de communiquer est la meilleure façon de soulager sa souffrance. Dans le cadre de l'aide humanitaire, une de mes collègues qui travaille au Kosovo m'a confié qu'elle rencontrait là-bas de nombreux enfants, que la plupart de ces enfants avaient vu leurs parents être torturés et tués sous leurs yeux, perdu les personnes qui étaient importantes pour eux, et qu'ils avaient développé tous les symptômes de l'autisme. L'autisme serait donc la manifestation extérieure d'une

immense souffrance intérieure, et plus un enfant est «absent», plus il souffre. Comment aborder cette souffrance ? Et avant de la soulager, comment ne pas en rajouter ? Comment accompagner un enfant autiste sur le chemin de sa « guérison » ? Si l'on me demandait aujourd'hui «qu'est-ce que l'autisme ?» je dirais sans doute - « l'autisme est la manifestation visible d'une souffrance intérieure insurmontable ».

La non-naissance: le corps étranger.

Maintenant, nous allons voir ce que l'auteur de ma lettre écrit - «Je suis un cas autiste parmi le monde des autistes. Tout ce que tu exprimes dans ton livre est vrai. Mais ce corps en gestation dans le sein de notre mère, ce corps étranger qu'il nous faut épouser, nous est-il affreusement impossible de l'habiter ? N'y a-t-il pas d'entrée une dissonance de fait (il dit aussi une dérésonnance) extrêmement difficile à surmonter entre notre entité prête à s'incarner et le corps qui nous est donné, et toute la suite de l'incarnation à mener...

Puisque je cherche éperdument le fondement de l'autisme, je ne peux pas mettre la cause en totalité sur le fait que nous refusons de nous incarner. Après cette naissance de la non-naissance, ne faudrait-il pas dès les premiers jours, les premières

semaines, une conscience de l'entourage pour accompagner d'une enveloppe faite d'attentions saines et de chaleur humaine, pour que le processus de la naissance véritable s'accomplisse. **Attendre ici des jours, des semaines, des années est mortel.** Nous sommes des écorchés-nés de l'intérieur, au moins pour toute cette vie. Et les autres incarnations, qu'en sera-t-il ?

Le principe éducatif parental et général n'est-il pas cet art sacré du travail dans l'invisible et le visible pour réaliser ce que les dieux n'ont pu faire aboutir pour des causes multiples.... **Le mal, la souffrance vient de ce fossé non comblé entre mon monde intérieur clos, non manifestable, et l'instrument corporel.** Nous sommes comme ces plantes qui manifestent une malformation, c'est-à-dire un retrait du principe de l'esprit de la plante. N'y a-t-il pas une raison à cela ? que l'humanité se déspiritualise. N'y a-t-il pas une urgence ? s'ouvrir consciemment au spirituel pour qu'ainsi soient fécondés nos pensées, nos sentiments, nos actes de tous les jours... »

L'auteur de cette lettre, je vais l'appeler Bernard. D'emblée, il se présente comme n'étant pas du même monde que ceux qui ont réussi à s'installer dans leur corps et qui savent communiquer entre eux. Sa première souffrance, c'est son impuissance fondamentale à arriver au but de

son incarnation. Les autres y arrivent mais pas lui. Il voit bien qu'un bout du chemin ne peut être fait que par lui, mais il souffre encore plus parce que les autres ne s'occupent pas d'une façon appropriée de faire l'autre partie du chemin vers lui.

Il ne demande pas qu'on lui apprenne des choses pour qu'il rattrape les autres, il a simplement besoin que les autres aillent le chercher dans son monde. Qu'ils s'approchent pour qu'une complicité se développe entre lui et eux afin qu'il essaie de les suivre. Il nous dit qu'il y a urgence, que c'est intenable d'attendre des jours et des années... De notre côté aussi, nous attendons... Nous attendons qu'il fasse des progrès... Nous le poussons vers l'avant alors que lui nous tire en arrière vers lui. Qu'est-ce qui nous empêche d'aller là où il nous appelle ?

Nous disons qu'il résiste à nos efforts pour le faire aller de l'avant, et lui se heurte à notre incompréhension à nous. D'après Bernard, **c'est nous qui résistons** à le suivre dans l'invisible, car c'est là qu'il se trouve. Il parle de **cet art sacré du travail dans l'invisible** et le visible, moi j'aurais envie de dire du travail « entre » l'invisible et le visible. Le travail « entre », c'est justement celui de la communication. **C'est dans l'entre-deux de la communication que nous devons inventer, créer un pont, un moyen d'être en liaison.** Ce qui me paraît essentiel, c'est que vous, parents, vous, accompagnateurs, vous ne considérez plus l'autiste comme « une forteresse vide » comme le pensait Bettelheim, mais que vous sachiez que **c'est seulement les**

outils de la communication qui manquent.

En y réfléchissant, nous nous rendons compte que dans la vie de tous les jours, nous communiquons avec très peu d'outils autres que celui de la parole. Quand un être ne parle pas, nous sommes bien embarrassés pour le comprendre. Alors, nous imaginons, comme pour un bébé: - il pleure, c'est qu'il a faim,- il crie, c'est qu'il est en colère. Nous n'acceptons pas qu'il soit mal et que nous ne sachions pas pourquoi. Le plus souvent, quand une mère a vérifié que tout était en ordre, elle abandonne le bébé à son sort en décidant qu'il se calmera tout seul, et elle s'arrange pour ne plus l'entendre. Alors que, quand un bébé pleure, il a souvent un besoin primordial de ne pas rester seul, d'être pris dans les bras et entendu sans énervement, simplement accepté. La seule chose qui soit vraie, c'est que nous ne comprenons pas pourquoi il pleure. Ici Bernard nous dit que « l'art sacré » du parent est justement une écoute attentive, aimante, sans impatience et sans violence. **Un bébé autiste et sa mère sont chacun dans un monde différent, incompréhensible par l'un comme par l'autre.**

Il est très important de réaliser que **nous aussi nous sommes enfermés dans un monde clos**, et que les deux mondes clos, celui de l'autiste et le nôtre ne savent pas comment s'ouvrir l'un à l'autre. Il y a un fossé entre les deux. Comme le rift africain : d'un côté il y a le monde des humains, riche, luxuriant, chaud et fécond, et de l'autre le désert aride non générateur d'humanité, où celui qui est resté de l'autre côté du rift ne sait pas comment rejoindre les autres.

Une passerelle pour se rencontrer

Or, comme le dit Bernard, ce qui soulagerait la souffrance de l'être privé de parole, c'est que chacun fasse la moitié du chemin qui le sépare de l'autre. Et là c'est à nous qu'il revient de créer un outil capable de servir de passerelle au-dessus de ce fossé. La CF en est un. C'est pourquoi il est si important de la développer. Mais là, jouons le jeu honnêtement : il ne s'agit pas de se servir de la CF pour « faire faire des progrès » à l'enfant autiste, comme je le rencontre le plus souvent chez les parents, pour le normaliser, mais bien pour communiquer avec lui, pour découvrir ce qu'il a à nous dire et établir une rencontre. Cette rencontre, si elle se fait, réduira l'angoisse, stimulera les efforts pour combler le fossé. Mais c'est l'enfant (je dis enfant même s'il s'agit d'un adulte, parce qu'un adulte qui ne parle pas est toujours resté un enfant) qui décidera de sa « vitesse de croisière » si j'ose dire, c'est-à-dire qui avancera au rythme de l'apaisement de son angoisse. **Si nous tirons trop fort sur lui, il reculera.** C'est ce que l'on voit toujours. Donc l'essentiel pour un accompagnateur, et ça c'est une de mes idées fixes, c'est qu'il n'attende rien de l'autiste, qu'il n'ait aucun projet rééducatif, qu'il sache seulement que sa présence est indispensable, mais que lui est « inutile » c'est-à-dire qu'il n'a rien à faire d'autre que de soutenir l'autiste dans son application.

L'absence de confiance des soignants, leur impatience à obtenir des résultats, leur angoisse à eux, rend la CF peu efficace. Et quand quelqu'un nous dit « ça n'a pas marché », la raison ne se trouve que là, dans cette obligation de résultat qui

contamine l'esprit des soignants. **Le souci pédagogique handicapé considérablement l'action thérapeutique** et ne fait pas avancer le problème là où il se trouve.

L'autre résistance que l'on rencontre chez les accompagnateurs, c'est leur difficulté à entrer dans une autre logique que la logique rationnelle. Avec la CF, bien sûr, nous ne sommes pas dans le rationnel. Et c'est notre capacité à accueillir l'inattendu et l'irrationnel qui seule peut nous éclairer sur cette autre logique. Moi, tout ce que j'ai découvert m'a été appris par les autistes eux-mêmes. En me laissant emmener dans leur univers, j'ai commencé de pénétrer dans une autre réalité que celle dans laquelle j'étais immergée, à la fois par mes croyances, par mon éducation, par les habitudes de penser de notre culture. Nous devons laisser tout cela derrière la porte si nous voulons comprendre quelque chose.

Une entité prête à s'incarner: le monde du spirituel.

Nous ne sommes pas préparés à considérer comme véritable le monde de l'invisible. Cependant Bernard parle « du travail dans l'invisible » comme d'un art sacré, une capacité indispensable à acquérir si nous voulons faire la moitié du chemin vers les autistes. Il suggère même qu'il revient aux parents de faire aboutir ce que les dieux n'ont pas réussi à terminer. Il considère l'invisible comme aussi réel que le visible. Parce que lui, il le connaît bien le monde de l'invisible. Et si pour nous ce monde n'a pas de réalité, si nous restons coincés dans la croyance qu'il n'existe pas, parce que nous

ne le voyons pas, nous ne pourrons jamais les aider.

Nous sommes conduits par notre contact avec l'autisme à admettre, même si cela est contraire à notre logique, que le monde de la réalité spirituelle existe, que les deux réalités, matérielle et spirituelle, s'interpénètrent et « se fécondent » l'une l'autre, comme le dit encore Bernard. **Si nous ne sommes pas ouverts à la réalité spirituelle, autant ne pas vouloir nous occuper des autistes.** Nous n'y comprendrons jamais rien et nous ne soulagerons pas leur souffrance.

Il est étonnant de voir combien le mystère de Noël, qui est celui du Christ qui, lui, a réussi son incarnation, leur parle. Pour eux, le Christ vient d'en haut, et il a réussi à se faire homme, et c'est ce qu'ils voudraient pouvoir faire eux aussi. Le Christ est pour eux, dans notre culture judéo-chrétienne, un modèle. Nous avons trop l'habitude de penser qu'un monde laïc est le contraire d'un monde religieux. En fait, la laïcité est un concept qui veut garantir la tolérance entre les tenants des différentes religions. La laïcité n'est pas antireligieuse, elle est a-religieuse. Elle est porteuse de tolérance et de paix entre les hommes qui sont libres d'adhérer ou non à une religion, et à la religion de leur choix. Comme nous sommes imprégnés pour la plupart de culture chrétienne, le Christ représente une figure emblématique de ce que nous sommes appelés à devenir, c'est-à-dire des êtres entièrement humains et entièrement divins à la fois. Si nous perdons notre nature divine en endossant la nature humaine, nous serons inévitablement malheureux ; et si nous

ne pouvons pas accéder à notre humanité, nous serons encore plus malheureux.

Peut-être un autiste a-t-il peur de perdre sa nature divine s'il adhère à sa nature humaine. En tout cas, il ne veut pas devenir un être déspiritualisé comme il constate que le sont la plupart des gens qui l'entourent. Sûrement que s'il trouvait davantage de densité spirituelle dans le monde humain, il aurait moins peur de se lâcher. N'oublions pas que le Christ a choisi de venir s'incarner dans une famille à la spiritualité vivante, comme est présentée la Sainte Famille. Dans cette famille, tout est signe du divin. Tout ce qui arrive est interprété comme étant voulu par Dieu, le vouloir divin étant la seule référence à ce qui arrive. Je dirai que cette mise en accord de l'humain avec le divin est une image de ce que nous avons tous à réaliser au cours de notre existence, c'est-à-dire entre le moment de notre naissance et celui de notre mort. Je ne suis pas en train de dire que les religions chrétiennes sont le seul véhicule qui puisse nous mettre en contact avec le monde du spirituel, je dis simplement que ces religions sont des modèles susceptibles de nous y aider. Il n'est pas du tout nécessaire d'être chrétien pour s'ouvrir à la spiritualité, mais **il est nécessaire de s'ouvrir à la spiritualité pour devenir humain**, et pour aider les autres à le devenir aussi.

Pour Bernard, il n'y aurait pas que les êtres humains qui aient besoin de retrouver leur âme, les plantes aussi sont victimes de malformation, à cause « du retrait du principe de l'esprit de la plante ». Cela voudrait dire que non seulement l'être humain doit

s'organiser « autour » de son âme, mais que les plantes, les rivières, les montagnes, les animaux, doivent rester en accord avec leur nature divine. Un célèbre guérisseur du début du XXème siècle, Edgar Cayce pour ne pas le nommer, a dit que toute maladie était le signe d'une rupture avec le divin. Cela m'a fait beaucoup réfléchir parce que cela remet en cause toute l'approche médicale actuelle. Une médecine qui ne sera qu'une science du corps ne pourra pas conduire à une vraie guérison.

La rupture avec le divin conduit à la violence.

La souffrance de l'être en rupture avec le divin ne peut donc pas passer par les médicaments. D'ailleurs, vous avez tous, j'imagine, constaté que les neuroleptiques n'avaient pas d'effet sur l'angoisse de la personne autiste. A titre d'exemple, lisez ce beau livre de Jeanne-Marie Préfaut, cette mère qui s'est accusée d'avoir tué sa fille autiste, et vous trouverez décrit tout ce qu'il ne faut pas faire : une pression permanente sur son enfant autiste d'une mère qui a abandonné son métier et le reste de sa famille pour se consacrer à elle, une croyance que ce forcing journalier serait source de progrès, l'incompréhension de ses accès de violence, le recours à des doses de plus en plus fortes de neuroleptiques, l'hospitalisation intensive, les électrochocs, l'impossibilité pour cette mère de supporter les moments d'inactivité de sa fille... A la fin, ne pouvant plus supporter les souffrances de son enfant qu'aucun traitement n'apaisait, elle a, par désespoir, hâté la fin de leur calvaire à toutes les deux.

A ce propos, je voudrais vous parler des accès de violence qu'ont parfois les personnes autistes. Les accès de violence sont toujours le signe de l'intensité de leur souffrance et de leur impuissance ultime à gérer d'une meilleure manière les situations de conflit qu'elles traversent. **Un autiste n'a pas le sentiment d'être une personne à égalité avec les autres**, je veux dire à égalité de personne. Je ne sais pas si vous comprenez ce que je veux dire par là. Je veux dire que **les autres lui font très peur parce qu'ils représentent un état d'humainisation qu'il ne sera certainement jamais capable d'atteindre**. Il ne pourra jamais s'affirmer en s'opposant par un « non » à l'adulte qui le harcèle, il ne pourra pas non plus dire « arrête » - « laisse-moi » - « je ne ferai pas ce que tu me demandes » - « ce que tu dis n'est pas vrai »... Alors, quand il sera à bout de résistance, il explosera. L'explosion de violence est toujours le fait d'une négociation qui n'a pas abouti. L'autiste ne pouvant pas négocier, **il dit par la violence ce qu'il ne peut pas dire avec les mots**. Une adulte autiste que j'ai bien connue me disait en parlant de son futur suicide - « comme ça ils verront (ses parents) que ce n'est pas de la blague, ma souffrance ». Elle voulait absolument qu'ils reconnaissent sa souffrance autrement qu'en lui donnant de l'argent, elle voulait que sa souffrance porte un vrai nom, qu'elle soit prise en considération par les autres.

L'impossibilité de communiquer par la parole conduit toujours à la violence. C'est pourquoi il est si important de leur parler, de leur dire ce que nous comprenons de

leur souffrance, d'exprimer par notre bouche des états intérieurs qui ne sont pas encore parvenus à leur conscience, en quelque sorte de parler pour eux.

D'abord parce que **les mots sont le meilleur traitement contre l'angoisse**, j'entends les mots qui ne jugent pas, les mots qui ne parlent pas de notre souffrance à nous, mais des mots qui leur apportent des outils pour exprimer ce qu'ils ressentent, ce qui est un commencement pour « donner corps » à leur monde intérieur.

Une autre cause des accès de violence, surtout de violence envers eux-mêmes, est de montrer par ce moyen l'intensité de la souffrance de leur enfermement. Nous sommes tentés de les empêcher de se faire du mal, mais la solution n'est pas là : la solution est encore une fois de leur parler de ce que nous comprenons de leur comportement. Si nos mots sont justes, ils auront confiance en nous et il pourra même leur arriver de se blottir contre nous, de toucher notre corps sans nous agresser, sans avoir peur d'un contact avec le corps d'un autre qui ne soit pas dangereux pour eux.

Le soulagement de la souffrance des parents.

Alors, bien sûr, la question qui se pose, c'est comment leur parler, comment ne pas nous laisser envahir par l'angoisse et la tristesse qui nous submerge ? C'est là où nous avons besoin d'être aidés. Nous avons besoin de trouver un lieu où exprimer notre propre souffrance à nous, afin de ne pas en faire peser le poids sur nos enfants. Un lieu qui nous rende disponibles pour pouvoir les aider eux, et nous permettre de dire tous nos doutes, nos peurs et nos désillusions. Il

me semble qu'en tant que parent ou soignant d'un enfant autiste, nous avons besoin nous aussi d'être accompagnés. En plus, nous avons besoin de restaurer notre image de bon parent.

Je réalise que je suis en train de dire que le soulagement de la souffrance des autistes passe par le soulagement de la souffrance de leur entourage.

Les autistes sont très désolés de voir, car ils le voient, que leur souffrance pèse sur les gens qu'ils aiment, et qu'ils ne peuvent rien faire pour empêcher ce mal. Donc je pense que des parents qui soignent leur souffrance soulagent celle de leur enfant. Ils voudraient tellement ne plus vous voir souffrir à cause d'eux, qu'ils vous seraient très reconnaissants de faire quelque chose de votre côté pour vous-mêmes, de cesser de concentrer tous vos efforts à vouloir les aider, de ne pas renoncer à votre vie personnelle pour vous consacrer à eux! **Ce qui les fait le plus souffrir dans l'histoire, c'est qu'ils ne peuvent rien faire pour éviter de vous décevoir.** Et vous,

vous ne savez pas combien vous êtes importants pour eux, combien ils vous chérissent dans leur cœur.

Ce qui fait que vous ne savez pas cela, c'est que leur comportement apparent vous fait souvent croire le contraire. Là encore, nous sommes dans le jeu entre le visible et l'invisible. Nous devons apprendre à ne pas nous y faire prendre. Une fois de plus, c'est notre logique qui nous tend un piège. Avec les autistes, nous devons oublier nos raisonnements habituels et faire l'impasse sur ce dont nous ne serons jamais sûrs.

Alors, nous allons faire « comme si ». Nous allons faire comme s'il comprenait tout ce qu'il entend, comme s'il savait lire, écrire et compter, car de toute façon il se cache de vous et fera tous ses efforts pour que vous ne remarquiez rien (reportez-vous au livre de Katia Rohde, L'enfant hérisson) Il est pour nous très difficile de comprendre cette ambivalence qui fait que ce qu'une personne autiste désire le plus, c'est de venir dans notre monde, et qu'en même temps elle fasse

tout pour que nous ne nous rendions pas compte qu'elle a les moyens de le faire. Elle souffre terriblement d'être considérée comme débile, et elle ne peut pas nous prouver le contraire. Je pense que ce qui est en jeu ici, c'est la peur qu'elle a des autres, et que son sentiment de ne pas être une personne comme les autres l'empêche de se montrer. Un autiste ne parviendra jamais à se sentir de l'intérieur une personne à égalité de personne, si j'ose dire, avec les autres. La CF semble opérer ce miracle de la mise en confiance pour pouvoir communiquer. Peut-être parce que l'autre à qui il se livre n'est pas tout à fait une personne mais un clavier anonyme, sorte « d'objet transitionnel », pour reprendre l'expression de Winnicott, c'est-à-dire un objet qu'il peut faire pénétrer dans son monde intérieur, et un objet qui fait aussi partie du monde extérieur, c'est-à-dire dont les autres pourront se servir pour entendre ce qu'il a à dire.

Geneviève François



no plus

Ma pratique de la psychophanie

Chantal Piganneau, formatrice et consultante en pédagogie

Intervention réalisée à l'Assemblée Générale de TMPP du 25 mars 2001

Formatrice et consultante en pédagogie, je reçois des enfants en difficulté scolaire pour les aider d'un point de vue méthodologique dans le cadre d'un cabinet en libéral.

Je découvre la communication facilitée en 1998 par la lecture du livre d'Anne Marguerite Vexiau et je décide de me former à la méthode, pensant que cela pourrait être utile aux enfants ayant des difficultés particulières pour l'apprentissage de la lecture. C'est au stage d'initiation que je découvre la dimension thérapeutique de la psychophanie. Il me semble ici découvrir un nouveau moyen d'aider les enfants lorsque les problèmes scolaires sont l'expression de noeuds émotionnels profonds.

Dans un délai relativement rapide, je vais mettre en application les acquis du stage, utilisant la psychophanie d'abord avec les enfants que je reçois, puis avec des adultes, ce qui m'amènera ensuite à pratiquer la CF avec des enfants et des adultes autistes ou handicapés.

Ma pratique de la psychophanie

Mes débuts

Au départ, je me suis exercée à capter le mouvement du facilité, puis j'ai découvert de façon inattendue un accès par les mots. Je m'exerçais auprès de Sylvie, une enfant très bloquée en mathématiques, notamment au niveau de la compréhension des énoncés de problèmes. En prenant sa main lors d'une séance d'entraînement en CF, une phrase

me vient à l'esprit et je me sers de sa main pour la taper sur le clavier : *"Papa ne veut pas s'occuper de moi, je veux nommer ce qui fait mal, bois la coupe, nomme bien, je vais berner mon père, je veux trouver la solution, faire jouer les problèmes."*

Je suis surprise par ce qui vient de s'exprimer, d'autant plus que l'idée de berner les gens ne ressemble pas à Sylvie que je perçois comme une enfant très confiante, naïve. Aussi, je ne lis pas le texte à Sylvie pour ne pas risquer de la troubler. J'apprends tout de même que les parents de Sylvie sont divorcés et que Sylvie ne voit pas beaucoup son père.

Lors d'une autre tentative, un autre texte apparaît, au départ mystérieux.

"Voleur d'amour triste perte, collecte de trésors trahit confiance secrète. Papa épuise moi, vertige donne."

J'apprends par une conversation avec la maman au téléphone que Sylvie est en conflit avec son papa, qu'elle craint son père qui a tendance à utiliser contre elle ce qu'elle lui confie, aussi a-t-elle tendance à calculer ce qu'elle va lui dire. D'autre part, son papa est banquier. (Elle a comme par hasard des difficultés en calcul). Je vois une validation précieuse aux deux textes de Sylvie, cette explication éclairant leur sens. Je poursuivrai donc mes essais en psychophanie avec elle au fil des séances. Je vais sentir de mieux en mieux son mouvement comme une autre forme de validation.

Des progrès vont venir, Sylvie ne sera plus bloquée par les énoncés

de problèmes. Elle arrivera progressivement aussi à mieux s'affirmer vis à vis de son père, tout en manifestant son besoin d'affection. Il restera encore du travail à faire sur le plan scolaire et méthodologique mais les progrès sont notoires.

Une participation active de ma part?

J'ai donc poursuivi ma pratique en m'autorisant l'accès aux mots par la pensée. Cela m'a permis dans le prolongement de sentir le mouvement que maintenant je perçois de façon simultanée. Cependant, si je m'interdis cet accès par la pensée, soit je ne capte pas le mouvement, soit le texte est complètement incohérent.

Il me semble que ma pensée doit être complètement au service de ce qui est en train de se dire. « *bois la coupe, nomme bien* » indique bien que ma participation à ce qui se formule est active. D'ailleurs cette participation active peut varier en qualité selon mon état d'être ou ma disponibilité. Il m'est arrivé de sentir que la personne facilitée avait un contenu à communiquer, que ma fatigue ou mon manque d'acuité mentale sur le moment ne lui permettait pas d'exprimer.

Sentir le mouvement me certifie l'adhésion du facilité, un accord profond s'installe entre nous me permettant de capter les mots. Il s'agit donc de vérifier en permanence l'accord de la main pour ne pas risquer de projeter mes propres contenus. Il m'arrive d'ailleurs de penser un mot et

d'être cependant entraînée vers un autre mot par le mouvement perçu.

Quelquefois, un échauffement est nécessaire. Je peux recevoir une personne dont le mouvement est faible, voire inexistant. Il faut bien lancer quelque chose.

J'invite alors la personne à détendre son bras, mais si rien n'arrive, j'amorce la pompe en me servant de son doigt pour taper ce qui me vient (tout en la prévenant). J'obtiens ensuite une adhésion de la main, perceptible au toucher, puis le mouvement s'amorce, je constate une sorte d'accélération, enfin une communion s'établit.

Qui tape?

Lorsque je démarre par la pensée sans avoir encore l'adhésion de la main du sujet, le texte peut rester vague, ou bien contenir des informations pertinentes par rapport aux préoccupations du sujet, préoccupations que j'ignorais.

Est-ce que c'est mon intuition qui capte quelque chose en attendant que le sujet prenne le relais de façon plus active?

Est-ce une phase de test nécessaire au sujet pour s'assurer d'être reçu et capté?

Où le texte vient-il de la personne qui n'ose encore s'y impliquer complètement?

Certains facilités dont le mouvement est perceptible l'interrompent brusquement, se reposant sur moi pour deviner la suite, soit parce que le sujet devient impliquant et douloureux, soit par fatigue. Il faut alors relancer le mouvement en détendant le bras, solliciter de nouveau la participation active du sujet.

Je suis profondément convaincue du fait que la production écrite se

fait à deux et demande une part active du facilitant et du facilité, alternant selon les moments.

J'ai envie de dire que nous tapons une production qui est au service de l'expression profonde du sujet. Par mesure de prudence, il est important de prendre appui sur des validations, comme des balises.

Différentes sortes de validations.

1/ Un mieux être

La première des validations concerne le mieux être apporté par l'expression du sujet en psychopédie. J'ai pu constater des résultats très nets auprès d'enfants qui changent ouvertement de comportement au point que l'entourage note « qu'il s'est passé quelque chose ».

David est en CE2, il éprouve des blocages sérieux en calcul. Il a le comportement d'un tout petit, excessivement dépendant de sa maman et vit très replié sur lui-même. Surtout, il n'exprime rien de ses émotions. Il tape « *J'ai peur de trop compter, valorise amour, gémis de perdre maman je veux compter, calcul d'amour m'inquiète.* »

Lors d'une séance ultérieure, sa maman évoque l'époque à laquelle David s'est refermé sur lui-même. Nous cherchons ensemble l'événement qui en serait la cause. Nous faisons plusieurs suppositions, David fait allusion à une séparation avec sa maman lors d'un séjour en Inde. (Le papa est indien et la maman française). Il tape:

« *Perte de maman, elle est morte pour moi. J'ai croulé sous la peur, ennui du vide. Je parle de ma mère que j'ai perdue. Belle maman retrouvée, peur de la perdre depuis. J'ai cru que j'allais mourir. Maman trop loin, séjour*

trop long, maman méchante de me laisser, peur de ne jamais la revoir, ennui trop long ».

A partir de là, David change vraiment de comportement, redevient joyeux, s'investit en classe. Sa maîtresse qui le croyait dépressif constate une transformation évidente.

Françoise est en 6e. Elle a un comportement désinvolte et insolent en classe. Elle tape dès la première séance: « *je vagabonde dans les bêtises pour dire l'angoisse de perdre ma force, être une fille n'est pas facile, garçon plus libre et capable de faire rire, je suis enchaînée à ma condition de fille, je cherche amour de mon frère pour qu'il m'apprécie, j'aime mon frère pour lui ressembler, parents veulent garçon.* »

Un échange avec la famille à ce sujet confirme le fait que le papa aurait éprouvé une légère déception à la naissance de Françoise, il aurait voulu un garçon. Françoise aura une discussion profonde avec son père à ce sujet, échange à la suite duquel elle pourra changer de comportement et s'investir dans son travail. Fait intéressant, au lieu de vouloir ressembler au frère aîné, elle demandera de l'aide à sa soeur pour son travail scolaire. Les résultats ne tarderont pas à suivre.

Christophe a 6 ans et vit une relation passionnée et tendue avec sa mère qu'il rejette tout en sollicitant sans cesse son attention. Il peut se montrer terriblement violent avec elle.

Lors de la première séance, il tape: « *Je veux être sûr qu'on veut de moi, je crains rejet de maman, je suis resté atrocement seul à ma naissance, j'ai perdu goût de*

maman, je ne peux plus redonner ma confiance. J'ai tout perdu, terreur de âme séparée de maman. Anormal de perdre maman en début de vie, femme d'abandon mérite d'être punie, je lui en veux, je ne peux respirer sans elle. »

Christophe est né avec le cordon autour du cou, il était tout bleu, il est resté en couveuse 24 heures. Deux séances de psychopédie vont lui permettre de changer d'attitude à la maison, de pouvoir s'installer dans un rapport de confiance avec sa maman.

2/ Des confirmations

Des validations de contenu peuvent apparaître, confirmant bien que le texte vient du sujet. Il s'agit d'informations données par le sujet qui tape, informations que j'ignorais et que rien dans la conversation n'aurait pu me faire deviner.

Ainsi, Isabelle 6 ans tape « *Je suis inquiète du départ de papa, je ne peux être tranquille quand il est loin, son absence me tue* ».

J'apprendrai juste après que son papa est amené à voyager souvent pour ses affaires. Lors de la seconde séance, elle commence par « *Je suis enfant du miracle* ». Sa maman m'expliquera qu'elle la désirait fortement mais ne l'attendait plus et que sa venue a constitué un véritable miracle pour la famille. Par la suite, Isabelle tape: « *Je refuse séparation du ventre de maman qui me retient ? je suis fille de femme qui se débat avec la mort* ». J'apprendrai alors que la maman sort d'une dépression et que la relation à sa fille constitue pour elle un support.

3/ La cohérence des propos

Une autre forme de validation est la cohérence inattendue des textes, car elle apparaît après

coup. Ainsi, dans le cas d'Isabelle, nous verrons petit à petit une logique se dessiner, reliant tout ce qu'elle a exprimé. On comprend mieux que l'absence de son papa soit perçue par elle comme une menace dans la mesure où elle est reliée de façon fusionnelle à sa mère dont elle ressent fortement le malaise.

Les textes d'un même sujet se suivent, le nouveau texte se situant parfois dans le prolongement direct du précédent. J'en suis la première surprise car j'évite de relire les textes précédents pour pouvoir rester neuve.

La cohérence peut aussi se manifester par une grande richesse d'expression pour un même ressenti, le texte exposant de façon émouvante et subtile, quelquefois sur plusieurs pages, un sentiment. J'y vois une validation importante, sachant que ma pensée consciente serait incapable de construire surtout à cette vitesse, plusieurs paragraphes sur un ressenti qui me serait étranger.

4/ La surprise du contenu

Enfin la surprise de ce qui va s'exprimer donne une saveur à chaque séance, ce qui se produit étant imprévisible, inattendu.

je n'essaie pas de prévoir ce qui va se dire. Même si les mots me viennent, je n'ai pas d'idée préconçue sur ce qui veut s'exprimer. Et si des suppositions me viennent, je les note en pensée et les mets en réserve, restant volontairement ouverte à ce qui pourrait survenir d'inattendu.

Si quelquefois, le sens apparaît clairement au fur et à mesure, il arrive aussi qu'un décryptage soit nécessaire parce que le texte étant très symbolique, les liens

logiques n'apparaissent pas de façon évidente. Il faut alors faire le lien entre ce que vit le sujet et ce qui s'exprime pour élaborer des hypothèses. Des phrases mystérieuses au premier abord trouvent un sens évident quand on connaît la situation du sujet. « *Depuis toujours se tarit la fontaine, maman douloureuse et distante* » fait référence, non pas à un maman peu aimante, mais à un maman décédée à la suite d'une longue maladie.

Enfin, la surprise peut venir de termes que je n'emploie jamais et dont le sens ne m'est pas connu. Ainsi, il m'a fallu réfléchir pour capter le sens de termes comme « *j'avalise* » ou « *je saturnise* » la première fois qu'ils sont apparus.

5/ Validations "énergétiques"

L'atmosphère change lorsque le sujet descend dans la profondeur, Une intensification est perceptible, une sorte de densité accompagnée de manifestations physiques ou émotionnelles alors que le sujet ne sait pas ce qu'il tape (J'ai pris l'habitude de lui lire le contenu seulement après la rédaction complète d'un paragraphe).

Ainsi, une jeune femme se raclait la gorge tout en parlant lors de sa frappe de « *goulets d'étranglement* ». Une correspondance se manifeste entre le contenu exprimé et un ressenti physique. Avant la lecture du paragraphe qui vient d'être tapé, je demande souvent à la personne ce qu'elle ressent. Une autre femme me raconte qu'elle sent un travail se faire au niveau de son estomac tandis qu'elle tapait sans le savoir: « *morsure au ventre m'atteint* ».

Un autre jour, elle s'amuse du rythme de la frappe et se chante intérieurement un Magnificat sur ce rythme... sans savoir qu'elle

était en train d'évoquer la vierge Marie dans son texte.

Le fait de taper déclenche aussi des réactions physiques comme si un travail intense se produisait sur le plan physiologique: je me souviens de la fatigue d'un enfant dysphasique qui se mit à bailler de façon continue en tapant pour la première fois et qui s'arrêta de bailler dès la fin de la séance.

Mes constats

1/ la dimension énergétique de l'échange

Cela soulève la question d'un aspect énergétique dans l'échange. Il me semble que l'évolution ne se fait pas seulement par la prise de conscience mais par l'intégration émotionnelle et parfois physique de ce qui s'exprime. Je veille d'ailleurs à laisser des temps de silence pour laisser au facilité le temps d'accueillir de façon profonde ce qui est verbalisé.

L'expression verbale et le contact de la main permettraient une reconnection avec des zones refoulées ou oubliées.

Ceci m'amène à formuler une hypothèse sur la redondance des images se développant sur un même thème comme si la reconnection neurologique ou énergétique avait besoin d'une addition d'images et d'expressions pour se faire.

La joie de taper s'exprime souvent après l'expression d'une angoisse, comme si on soufflait après un passage difficile.

2/ La richesse d'un monde intérieur en attente

M'attendant au départ à découvrir des traumatismes ou des non dits, j'ai eu aussi la surprise de constater que le facilité pouvait aussi exprimer des aspects très positifs de sa personne, mais en souffrance, car dans l'attente

d'une expression concrète dans sa vie.

La profondeur ne se situe pas forcément du côté des traumatismes refoulés. Elle peut aussi permettre d'exprimer les besoins de l'être profond et qui ne sont pas encore actualisés.

La psychophanie peut aussi faire émerger la prise de conscience d'une crise conjugale ou d'une insatisfaction professionnelle, et réveiller l'appel d'une aspiration profonde, sociale, artistique, thérapeutique, ou spirituelle. Le facilité exprime alors ce qu'il ressent comme sa vocation profonde, ce qui donne sens à sa vie et qui concerne son présent et son orientation future.

Il s'agit de rester très prudent devant une telle expression, ne pas en tirer de conclusions hâtives, encore moins d'en dicter une conduite. Je considère toujours que c'est une partie du sujet ayant besoin d'être reconnue et entendue, mais qui n'est pas représentative de l'ensemble des composantes de l'être. Son intégration demandera un laps de temps pour qu'elle puisse se faire en douceur.

Il arrive que le texte expose de façon claire les valeurs qui sous tendent une situation conflictuelle ou difficile, comme si le sens profond de cette situation apparaissait. Un niveau de conscience se situant au-delà du conflit s'exprime et donne un éclairage sur le sens de la situation traversée. Cela s'avère très apaisant pour la personne facilitée. C'est encore un autre registre de profondeur qui se manifeste.

3/ Une progression par paliers

Les avancées spectaculaires permises par la psychophanie dans les cas décrits précédemment ne doivent pas

masquer d'autres cheminements plus lents. Je ne voudrais pas présenter la psychophanie comme une thérapie miracle. D'autres enfants ne peuvent aborder les noeuds de leur souffrance que lentement, dans un cheminement progressif et par l'approche de strates successives. Je reçois la petite Nelly depuis plus d'un an, à raison d'une séance toutes les trois semaines, et c'est tout récemment qu'elle a pu aborder sa peur de naître et l'angoisse de la séparation qui la retient de façon compulsive à sa mère.

De plus, la prise de conscience n'empêche pas des reculs, des freins expressifs de l'ambiguïté du facilité par rapport à la nécessité de grandir.

L'évolution peut s'accompagner d'hésitations, voire de retour en arrière. Ainsi, le petit David dont la progression a été rapide exprimera par la suite ses réticences à grandir: *« tarte de merde me poursuit,... je perds maman chaque jour, je me dispute à l'intérieur de moi avec le besoin de maman »*.

Je veille donc à ne pas prendre pour argent comptant les annonces magistrales de progression, les expressions positivistes très volontaires. Elles expriment le plus souvent une réaction par rapport à la souffrance ou aux obstacles mais ne sont pas toujours l'indice d'un apaisement. La résolution du conflit intérieur se fait à son heure et sans forçage.

L'expression de la souffrance ne la supprime pas toujours. D'autant plus si l'enfant porte un poids qui ne lui appartient pas. Ainsi, la difficulté de la petite Isabelle ne sera pas résolue avant que sa maman n'accepte d'effectuer elle aussi un travail sur elle.

4/ Une pluralité de voix intérieures à explorer.

Mon expérience me montre que plusieurs aspects de l'être s'expriment tour à tour et qu'il s'agit de donner la parole à chacun.

Derrière l'enfant qui en veut à ses parents, se cache celui dont l'attente affective reste agissante . Ce qui s'exprime dépend beaucoup du dialogue et de la façon de l'orienter du facilitant. Les voix qui résistent au changement peuvent ne pas s'exprimer et donner l'illusion que le problème est résolu. D'où la nécessité de les solliciter. Je m'efforce de tenir compte de la polarité opposée à celle qui s'exprime pour pouvoir poser des

questions qui en tiennent compte et orienter le dialogue vers une expression la plus complète de l'être.

Conclusion

La psychophanie n'opère pas seulement par le biais d'une technique de communication novatrice. Elle intègre toutes les interactions conscientes et inconscientes, verbales et non verbales. En tant que facilitante, je tiens à prendre de plus en plus conscience de ma propre façon d'influencer, non pour la renier mais pour la clarifier et la faire servir si possible à l'expression et aux besoins du sujet.

Ce qui s'échange peut atteindre des degrés de profondeur

extrêmement impliquants pour moi, m'amenant à comprendre et à ressentir de l'intérieur ce que vit le sujet. Il s'agit alors d'une sorte de communion, ne pouvant s'effectuer que si je suis à la fois investie, présente, neutre et ouverte. La qualité de l'échange est variable parce que sujette aux qualités d'être des deux personnes concernées.

Ma pratique de la psychophanie m'apporte beaucoup d'interrogations, des terrains de recherche à explorer, mais surtout beaucoup de joie. J'en remercie les personnes qui m'ont fait confiance et qui continuent de le faire.

Chantal PIGANNEAU

L'Amour des oasis de paix

Je suis éliminée de malheur lorsque je me perds dans les mots de vie
Je suis éliminée de fatigue lorsque tu me parles de m'appuyer sur l'amour pour vivre
Je sers à graver des mots de lumière pour garder laborieusement ma vie d'enfant
Moteur de ma vie reste famille de lumière
Car je relie moi à famille de tous ceux qui délivrent sel de vie en faisant serment de donner lumière aux morts
Je découvre l'amour
Je découvre la paix
Lance des appels de vie afin que je fuie pâleur de moi
Parle des vies éclatantes de mérite d'être grimée en jasmin de vie
Je suis malheureuse lorsque délivrance s'enferme en moi
Je découvre l'année de vie avec pensée de vie en moi
L'amour a tué la mort
J'aime perdre ma torpeur et je lutte contre faiblesse qui milite pour moi
Déjà mêlée de joie j'aborde mêlée d'oasis de vie
La paix câline ma vie et je sers de lumière à tous ceux qui désirent la trouver.

Marie-Françoise

Psychophanie : une aide pour les enfants adoptés et leurs familles

Martine Garcin, enseignante, facilitante en cours de formation.

A l'issue de mon stage pratique, Anne-Marguerite Vexiau m'a proposé une séance de psychophanie qui m'a menée au delà de ce que je pouvais imaginer.

Cette part de nous qui s'exprime par l'intermédiaire de la psychophanie, notre inconscient, notre être intérieur, sait ce qui est juste, non seulement pour nous-mêmes, mais aussi pour nos proches.

Je suis mère adoptive d'une adolescente de 17 ans. Ma fille ne posait pas de problème particulier et je ne captais pas consciemment une souffrance que pourtant mon inconscient connaissait.

La séance de psychophanie m'a permis de mettre le doigt sur les enjeux qui se rencontrent et peuvent être en lutte dans le vécu d'un enfant adopté. Dans le dernier bulletin, Willy Barral cite cette phrase de Françoise Dolto : «L'être humain est incarnation symbolique de trois désirs, celui de son père, celui de sa mère, et le sien, en tant que trois êtres de langage». L'enfant adopté doit concilier en lui le désir d'enfant de ses parents biologiques et celui de ses parents adoptifs. Il ne pourra être complètement en paix que si chacune des deux parties a lâché prise, chaque parent reconnaissant à l'autre le droit à son «rêve d'enfant» dans le respect absolu du désir de l'enfant.

La psychophanie est un outil fantastique dans la mesure où elle permet la guérison des liens (présents même s'ils ne sont pas tangibles) entre famille biologique et famille adoptive, indépendamment des circonstances matérielles qui ne permettent pas toujours de retracer le passé de l'enfant.

Il semble que nos inconscients se rejoignent, au-delà des limitations de l'espace et du temps. L'évocation de l'autre est rencontre symbolique. Lorsque la rencontre se fait dans un climat d'amour, pour le plus grand bien de l'enfant, elle permet une guérison intérieure, source de mieux-être pour tous.

Martine Garcin

Lettre adressée à Anne-Marguerite Vexiau

Libre Madame,

Merci de tout ce que vous faites pour nous aider. Je peux revivre depuis que vous avez appris à cette main à saisir la nôtre. Aide s'aide de ce symbole rangé dans les affaires paternelles. J'espère conquérir son intérêt pour mon monde intérieur : rude temps que ce temps d'attente.

C'est tout à fait clair que les femmes sont plus centrées sur l'être; que l'aide des hommes s'arrête à la technicité; mon aide renie cette compétence technocratique objectiviste.

Femmes dimensionneront l'avenir malgré ce constat; je sais que l'être dimensionne l'être : misère que d'apprendre à conjuguer d'autres mots.

Je signe et persiste, je taperai ma vie aussi clairement que possible libre de mon esprit dans ce corps farci de tumeurs de mort.

Je vous remercie de militer pour l'esprit : nul ne pourra jamais oublier votre entraînant exemple.

Matthieu

Marion

Evelyne DEVILLIERS , psychothérapeute, février 2001

Tu es arrivée il y a neuf mois, dans les bras de tes parents, et tu m'as regardé avec tes grands yeux bleus infinis. Une tumeur au cerveau s'était déclarée à deux ans et demi, tu en avais maintenant cinq.

Nous avons commencé tous les quatre à échanger en CF. Ton langage était difficile mais en CF, pas de problème, les mots coulaient tout seuls. J'ai travaillé avec ton inconscient et au fil des séances un passé très lointain s'épurait. Tes parents notaient tes progrès à chaque séance et aussi parfois tes réactions inattendues. Ils t'ont accompagnée avec tout leur amour, attendant avec impatience les séances pour mieux te comprendre et peut être donner un sens à cette maladie qui était arrivée comme un séisme dans votre famille. Parfois, dès le matin de la séance, tu faisais aller ton index pour montrer aussi ton impatience.

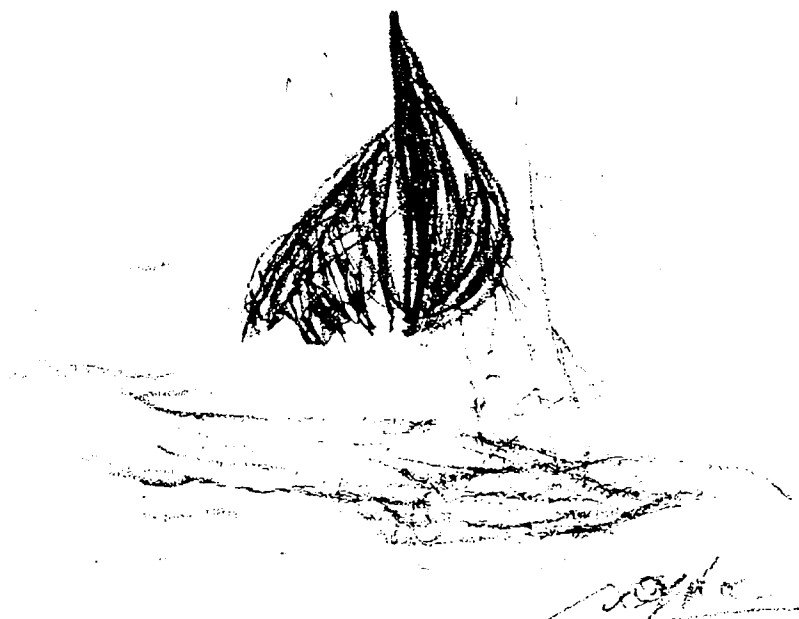
Ton inconscient parlait de guérison, d'élimination et à notre dernière rencontre, il nous disait maintenant que « l'épuration était terminée » et que « tu pouvais passer à autre phase ». Moi, je croyais te sauver et t'accompagner pour construire ton futur. Deux jours avant notre rendez-vous suivant, tu décidais de partir, tu venais de fêter tes six ans. Les textes en CF ont pris alors un autre sens que tes parents avaient déjà compris. Mon émotion était grande, tristesse et colère se mélangeaient dans mon cœur. Je comprenais que dans cette dernière séance, tu nous avais prévenus de ta décision et que mon travail avait été de t'accompagner vers la mort alors que j'aurais tant voulu t'emmener vers la vie.

Aujourd'hui, j'accepte cet accompagnement de fin de vie qui m'a été confié. Cela fait aussi partie de mon métier de thérapeute et bien sûr je n'ai pas le pouvoir de Vie ou de Mort. Ne sommes-nous pas avant tout des médecins de l'âme ?

Tes parents t'ont accompagnée avec une sérénité extraordinaire. La CF a été un cadeau pour eux et elle les a aidés dans leur mission de parents.

Aujourd'hui, j'écris cet article en ton hommage, Marion. Je te remercie de m'avoir choisie pour t'accompagner, tu m'as beaucoup appris et, sans la CF, nous n'aurions jamais atteint cette dimension de communication au delà de notre réalité terrestre.

Je te souhaite bon voyage, ton regard limpide continue de m'accompagner. Et, quand je regarde les étoiles dans le ciel, je sais que toi aussi tu continues à briller quelque part et que tu continueras à éclairer le chemin de tous ceux qui t'ont aimée.



Questions des lecteurs - Réponses de A.M. Vexiau

Question : Avec une jeune traumatisée crânienne, je travaille beaucoup à l'intuition, c'est comme si les réponses me venaient en tête sans que je les cherche avec précision. Est-ce bien ? Je vis le même genre de situation avec un autre jeune tétraplégique très spastique, mutique, mais avec des yeux très expressifs. Cela permet de vérifier si les messages sont bien le reflet de sa pensée.

Réponse : Laissez venir en vous les mots et faites marcher votre intuition. La CF est de cette nature : le facilitant « traduit » ce qu'il ressent du facilité.

C'est une forme de transmission de pensée et il ne faut pas en avoir peur. Appelez cela « circulation d'inconscient à inconscient » si le terme de télépathie vous gêne.

Il ne s'agit pas de taper avec votre patient ce que vous pensez, mais de taper ce que vous « souffle » votre patient. La distinction est subtile, mais très claire lorsqu'on a l'habitude. C'est comme si vous étiez attiré par la touche sur laquelle vous devez taper, à moins que vous ne perceviez le mot entier avant de taper. Avec certains patients, si l'on attend de sentir le mouvement, il ne se passe rien.

Toutefois, ne foncez pas tête baissée. Ayez toujours comme repères le mieux être du patient et des validations sur le contenu des productions écrites, c'est-à-dire des informations que frappe votre patient et que vous ne pouviez deviner.

* *

*

Question : Je n'ose pas passer la cassette n°2 « la conscience mise au jour » dans l'équipe de mon institution où la population est composée de handicaps lourds. La cassette n°1 a provoqué des réactions variées.

Réponse : Vous ne passerez la cassette n°2 que lorsque vous sentirez que l'équipe est prête à la recevoir. Elle peut effectivement heurter ceux qui découvrent la CF ou qui ne sont pas encore familiarisés avec le processus. Passez plutôt la 3^{ème} (étude CF/autisme) qui est plus « scientifique ».

Dans tous les cas, prévenez les observateurs que c'est le facilitant qui traduit le message que lui envoie son patient. C'est lui qui décode et met en mots les images mentales et les émotions que lui envoie le facilité. De ce fait, les personnes qui n'ont pas les capacités sensorielles, cognitives ou motrices suffisantes pour transmettre le message peuvent également bénéficier de la CF.

Ce ne sont que des hypothèses basées sur l'observation, car tout se passe dans l'inconscient...

* *

*

Question : Comment être certain que la réponse à une question de culture générale vient du facilité ?

Réponse : La CF engendre un partage de savoir : le facilité peut puiser les réponses de ce type dans la tête du facilitant . Entraînez votre patient à désigner du doigt et validez ses connaissances en le faisant pointer un mot entier parmi un choix de réponses, avec le soutien moteur le plus léger possible. Ou alors, faites-le répondre avec un facilitant qui ne connaît pas la réponse. Sinon, vous ne pouvez vérifier à coup sûr que votre patient a enregistré les connaissances.

Ne vous inquiétez pas de ce processus qui semble être à la base de tout apprentissage. Le Dr Cyrille KASZUK parle même de « transfusion du savoir ».

* *

*

Question : Notre fils autiste vient de subir l'extraction de ses quatre dents de sagesse. Malgré la machine dont il se sert si bien, il n'a pas exprimé sa douleur qui pourtant était très forte, puisqu'il se tapait sans arrêt. Il a eu un traitement antibiotique pendant deux mois, et c'est en pensant à demander une radio panoramique de la mâchoire que nous avons pu voir d'où venait son mal.

Nous avons été très déçus et nous posons la question de savoir si la CF permet vraiment aux personnes handicapées de s'expliquer. Il nous semble pourtant qu'il aurait dû taper sa souffrance. Sinon, à quoi sert la machine ?

Réponse : Il est vrai que la CF ne remplace pas tout à fait le langage oral et ne permet pas toujours de dire certaines choses qui, pourtant, seraient essentielles dans la vie de tous les jours pour les personnes mutiques. De la même manière, le langage oral ne permet pas d'exprimer des émotions très profondes parfois inconscientes qui ont une grande valeur thérapeutique.

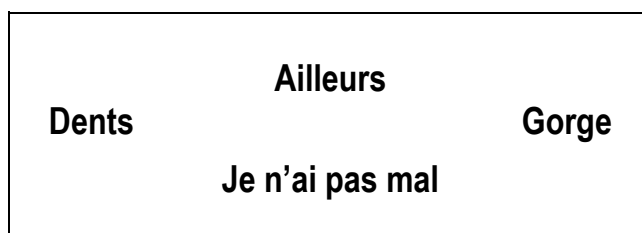
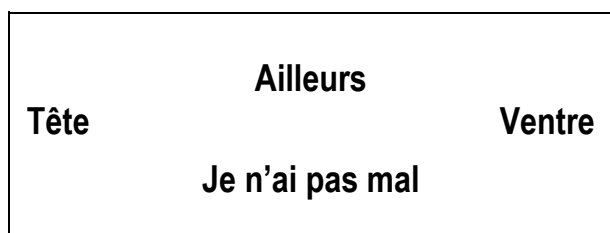
Le fait d'exprimer la douleur par exemple, ne semble pas être en rapport avec l'intensité du mal. Telle cette enfant autiste qui m'a écrit « *écorchure au pied* » (je l'ai déchaussée pour m'apercevoir qu'elle saignait sur le dessus du pied) ou cet enfant trisomique que le père venait d'aller chercher à l'école et qui avait de la fièvre : « *j'ai pourri dans moi, l'aération de moi se fait mal.* » Le soir même, le médecin diagnostiquait une gastro-entérite.

La CF plonge souvent profondément dans le registre des émotions et des sentiments et les informations concrètes et factuelles sont difficiles à exprimer.

Il me semble qu'il serait intéressant de travailler à un niveau tout à fait conscient et volontaire avec votre fils, en lui proposant une ardoise sur laquelle vous écrivez par exemple les mots : « tête », « ventre », « ailleurs », « je n'ai pas mal ». Vous lui prenez la main et lisez avec lui les mots en les lui montrant.

Puis, vous posez la question : « Où as-tu mal ? ». S'il désigne « ailleurs », vous écrivez deux autres mots : « dents » ou « gorge », etc. Respectez toujours la même disposition.

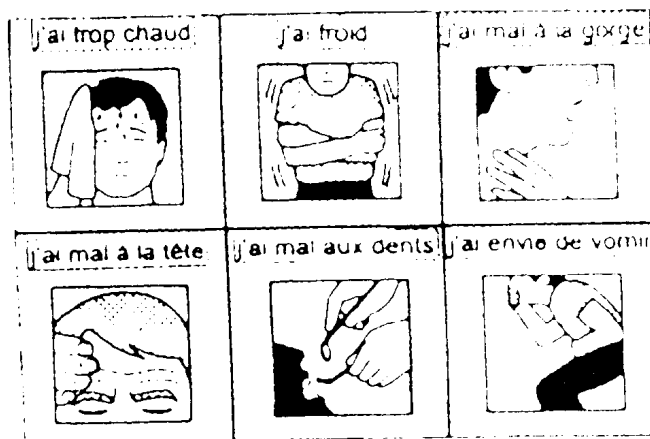
Certains parents utilisent des tableaux tout faits illustrés de manière avec avoir un éventail de choix plus important, disponible à chaque fois qu'ils sentent que leur enfant va mal.



Anne-Marguerite Vexiau

Winslow presse propose un choix de 420 vignettes autocollantes qui peuvent aider à la communication courante : Communication stickers »². (Peut-être certains connaissent-ils l'équivalent en France ?)

Winslow Press, Telford Road, Bicester, Oxon OX6 OTS ANGLETERRE Tél : 0869 244733 - Fax : 0869 320040



² C'est moi qui ai rajouté les mots aux dessins (note de A.M. Vexiau)

Compte-rendu de l'Assemblée Générale du 25 mars 2001

Présents : 45 personnes
Représentés : 120

• Rapport Moral

La Présidente de l'association présente son rapport moral (cf. bulletin n°20). Elle rappelle que le Conseil d'administration a coopté Marie-Paule Boudier, Sylvain et Sylvie Zénouda. Elle précise la composition actuelle du bureau : Marie-Paule Boudier, secrétaire générale, et Guy de Bélinay, trésorier.

La Motion n°1 suivante est adoptée à l'unanimité :

L'Assemblée Générale valide la cooptation de Marie-Paule BOUDIER, Sylvain ZENOUDA et Sylvie ZENOUDA comme administrateurs.

• Rapport Financier

Le trésorier, Guy de Bélinay présente les comptes de l'association pour 2000 et le budget de 2001 ci-dessous. Il propose de prévoir un budget 2001 qui soit la reconduction prudente du budget 2000 pour les charges et les produits courants de l'association. Il propose aussi de prévoir des dépenses exceptionnelles avec l'édition d'une véritable **brochure d'information** qui pourra être diffusée massivement et le lancement d'un **nouveau projet de recherche**. Il rappelle que la présidente est actuellement en contact avec une doctorante qui effectue une thèse de linguistique sur les productions orales d'enfants atteints de troubles du langage. Dans ce cadre, elle a proposé d'intégrer dans sa thèse la comparaison avec les textes produits en CF. Le budget du projet sera principalement consacré au financement des professionnels qui seront amenés à recevoir les enfants participant au projet. Ce projet s'étalerait sur 2001 et 2002.

Il propose donc de **prélever une partie des disponibilités (52 500 F)** et d'affecter une enveloppe de 30 000 F pour l'information et de 50 000 F pour le projet, en prévoyant un complément de 50 000 F en 2002. Enfin, il propose que le **Conseil d'administration puisse ajuster ces sommes** en fonction du budget réel du projet et des produits réels de l'association, sans prélever plus de 52 500 F sur les réserves de l'association.

A cette occasion, Monique Sénémaud présente rapidement son projet : elle propose de comparer ce que disent des enfants handicapés en CF après des présentations d'histoires en images et de comparer avec des enfants normaux. Cela correspondrait à certaines théories de **Chomsky**.

Nadine Nougarède indique qu'elle connaît un kinésithérapeute qui s'intéresse à la CF et serait prêt à proposer des travaux de recherche sur les EEG. Elle propose que la Présidente lui envoie une documentation.

La motion n°2 suivante est adoptée à l'unanimité :

L'Assemblée générale approuve les comptes de l'exercice 2000 et l'inscription du résultat de 23 250 F en report à nouveau.

La motion n°3 suivante est adoptée à l'unanimité :

L'Assemblée Générale donne quitus aux administrateurs pour leur gestion de l'exercice 2000.

La motion n°4 suivante est adoptée à l'unanimité :

L'Assemblée Générale approuve le budget 2001, tel que présenté dans le rapport financier.

Produits

	Exécuté 1996	Prévu 1997	Exécuté 1997	Prévu 1998	Exécuté 1998	Prévu 1999	Exécuté 1999	Prévu 2000	Exécuté 2000	Prévu 2001
Cotisations	36 300	40 000	49 350	55 000	54 800	80 000	77 990	80 000	77 317	80 000
Dons	25 550	20 000	16 600	20 000	17 000	15 000	4 800 000	10 000	29 150	20 000
Autres	620		5 887		7 065	5 000	6 925	5 000	17 844	
Entraînement									1 100	2 500
Niger				10 000	10 000				8 000	
EPICEA			2 615		1 875		4 575		1 981	
Total	62 470	60 000	74 452	85 000	90 740	100 000	94 290	95 000	135 392	102 500
Total cumulé			136 922		227 662		321 952		457 344	559 844

Charges

	Exécuté 1996	Prévu 1997	Exécuté 1997	Prévu 1998	Exécuté 1998	Prévu 1999	Exécuté 1999	Prévu 2000	Exécuté 2000	Prévu 2001
Revue	6 600	9 000	15 200	18 000	23 050	30 000	23 960	30 000	25 903	25 000
Fonctionnement	24 002	30 000	29 760	35 000	35 044	35 000	23 680	65 000	54 021	35 000
Formation	1 345	5 000	2 100	8 000	2 800	20 000	2 450	10 000	6 854	10 000
Information		5 000	7 000	4 000	4 425	8 000	17 100	10 000	12 017	30 000
Recherche		15 000		30 000	5 000	20 000	10 000	0	820	50 000
Ateliers									1 944	5 000
Divers	530		3 884	5 000					200	
Niger					3 106	2 800	2 960		8 402	
EPICEA			2 615		1 875		4 575		1 981	
Total	32 477	64 000	60 559	100 000	75 300	115 800	84 725	115 000	112 142	155 000
Total cumulé	29 993		93 036		168 336		253 061		365 203	520 203
résultat			13 893		15 440		9 565		23 250	-52 500
report à nouveau			43 886		59 326		68 891		92 141	39 641

• Elections au Conseil d'Administration

Les membres sortants étaient :

Pierre **TITEUX**

Thierry **VEXIAU**

Marie-Paule **BOUDIER** (Secrétaire générale)

qui se représentaient

Ils sont élus à l'unanimité. Leur mandat expirera en 2004.

Sylvain Zénouda indique que son épouse souhaite démissionner du Conseil, n'ayant plus la disponibilité suffisante pour y participer.

L'Assemblée générale élit en remplacement Marie-Christine LE COZ, dont le mandat expirera en 2003.

La motion n°5 suivante est adoptée à l'unanimité :

L'Assemblée Générale reconduit son mandat au Conseil d'Administration pour porter, le cas échéant, à 12 le nombre des membres du Conseil.

• **Assemblée extraordinaire, modification des statuts**

La Présidente rappelle que 274 membres sont à jour de leur cotisation, sur 374. 165 personnes sont présentes ou représentées. Elle constate que le quorum du quart des membres de l'association est atteint et que l'assemblée peut donc valablement modifier les statuts. Elle rappelle la modification principale, l'objet de l'association, qui avait été présentée dans le bulletin n°18 de septembre 2000. Thierry Vexiau indique que le Conseil a saisi cette occasion pour proposer des modifications mineures qu'il présente ensuite.

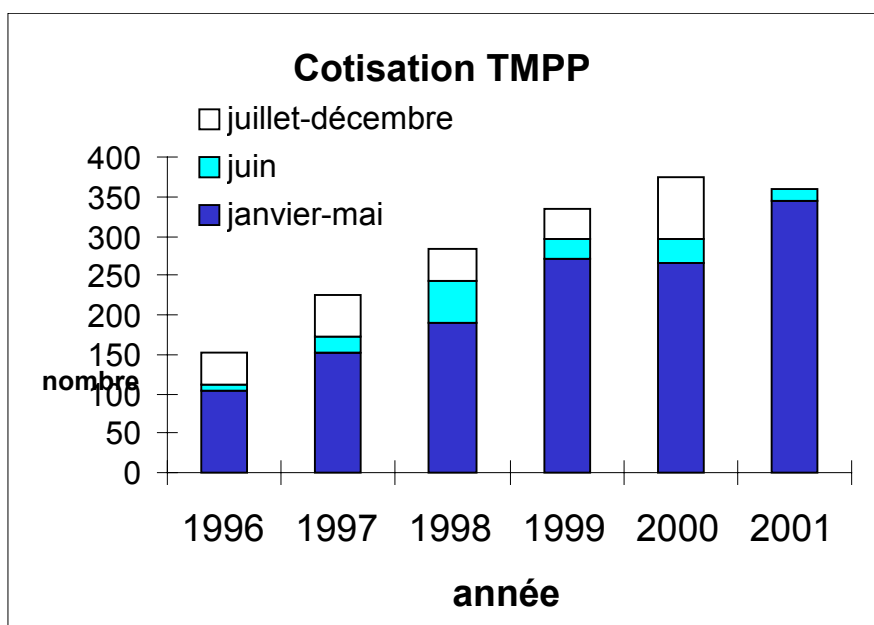
L'Assemblée propose deux modifications complémentaires : la cotisation doit être fixée par le Conseil et ratifiée par l'AG ; l'élection du Conseil d'administration a lieu par bulletin secret dès lors que cette demande est formulée au cours de l'AG, sinon elle a lieu à mains levées.

La motion n°6 suivante est adoptée à l'unanimité :

L'Assemblée Générale approuve les modifications de statuts proposées par le Conseil d'Administration, complétées des deux modifications supplémentaires rappelées ci-dessus.

En conclusion de l'Assemblée générale, la Présidente lit la lettre qu'elle vient de recevoir du Professeur Rémy Chauvin (voir bulletin n°20), car cette lettre si encourageante est aussi destinée à tous les membres de l'association qui soutiennent l'action de la Présidente et l'encouragent à poursuivre.

Tableau de croissance de l'association TMPP



Courrier des lecteurs

Merci à ceux qui réagissent aux articles proposés dans le bulletin. TMPP . Cette rubrique est ouverte à tous, sous la responsabilité de chaque auteur. Elle n'engage pas l'association.

Jean-Pierre Texier, parent, à Willy Barral

Cette lettre fait suite à la lecture de votre article « Corps et Parole - Archéologie du savoir » paru dans la revue « Ta main pour parler » de mars 2001.

Certains de vos propos m'ont blessé. Blessé profondément. Lorsque je déclare que vos mots m'ont blessé, ne vous méprenez pas. Ce n'est pas de ma petite personne dont il s'agit, mais du « aime » que je suis, du père d'un enfant autiste que je suis, de l'écrivain que je suis, du lecteur que je suis et qui a la nausée devant les redites insidieuses qui meurtrissent l'esprit.

L'archéologie du savoir ne relève pas uniquement de l'exploration des savoirs déposés. Cette affirmation, peut-être la partagerez-vous ? L'archéologie du savoir implique un apprentissage, où penser n'est pas amasser, récolter et recueillir. Penser est une toute autre affaire que de faire entendre une *affaire entendue*. Pour chacun de nous, c'est une entreprise imposante et indéfinie car un nouveau savoir, c'est d'abord une question inédite, car un nouvel être, c'est d'abord une réponse inédite.

Comment avoir accès à un nouveau savoir ? Ne disposant pas de l'éternité pour accomplir cette entreprise, nous avons bien souvent la négligence de penser que la pensée de ceux qui nous ont précédés contient le coup de dés qui nous fera remporter la partie. Mais il se pourrait bien que cette manoeuvre nous interdise de vivre, c'est-à-dire de devenir ce que nous sommes.

Venons-en maintenant à ce que vous écrivez.

Je ne vous connais pas et j'ai acquis, en vous lisant, la conviction que ce que vous dites façonne l'autoportrait d'un honnête homme. En revanche, je perçois dans vos propos l'empreinte d'un *repentir* qu'illustre votre façon de broser le tableau de l'autisme et de la maladie mentale.

A vous lire, il est facile de comprendre que vous n'êtes pas économe de savoirs et d'amitiés. Dans votre texte les citations abondent. Freud, Lacan et Dolto viennent nous ouvrir la porte. Mais savez-vous que c'est *vous* que nous souhaiterions rencontrer ? Pas seulement vos voisins de palier. Pas seulement le bruissement des paroles des membres de votre famille. Pas la musique de fond de ces jugements iniques qui désenchangent le monde. Je vous cite :

"Lacan et Dolto ont été les premiers psychanalystes à comprendre cela, à comprendre que ce que l'on appelle les troubles mentaux et psychiques sont à mettre sur le compte de la forclusion du père [...]. La forclusion du nom du père signifie en clair que dans ce cas-là lorsque l'enfant n'a pas été inscrit, dès sa conception, dans un désir langagier qui s'est échangé entre ses parents, alors son équilibre mental s'en trouve perturbé [...]. Un enfant qui n'a pas été conçu véritablement par une mère désirante avec son homme, qui n'est pas traversé par la parole de son homme, psychotise son enfant ... il

S'il en était ainsi, les enfants nés de viols seraient plus probablement que d'autres des enfants atteints de troubles autistiques. Les enquêtes épidémiologiques ne le démontrent pas. Au contraire, elles l'infirmement. Partout et toujours. Partout et toujours, les données de prévalence ne parlent pas en ce sens.

Bien entendu (et contrairement à Freud, à Lacan et à Dolto qui ne disposaient pas de ces savoirs) vous savez cela et cependant vous continuez à distiller ces rengaines funestes.

IL FAUT EN FINIR AVEC LA FORCLUSION³ ! Vos prétendus truismes sont truqués. Ce sont les travaux de Freud, de Lacan, de Dolto qui demeurent inachevés. La forclusion du nom du père a fait *long feu*. Elle a

³ Forclusion : Terme par lequel Lacan désigne le rejet hors de l'ordre symbolique d'un signifiant (dans la psychose, le signifiant paternel) (Dictionnaire de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent, PUF 2000) Note de A.-M. Vexiau

mortifié des générations de personnes autistes et a mortifié leur famille. Vous savez cela tout autant que moi. Ne feignez pas de ne pas savoir que c'est d'un autre feu dont nous avons besoin.

Puisque vous avez la chance de voir le monde à travers votre travail, n'oubliez pas que votre travail n'est pas le monde.

N'oubliez pas que vous en savez davantage sur l'autisme que vos maîtres à penser.

N'oubliez pas que le savoir est une plage sur laquelle se dispersent et s'égaillent tous les échouages du monde à dire ce qu'il dit.

Votre devoir, c'est de soigner.

Si un jour, vous voulez soigner votre capacité à soigner, alors soignez vos maux avec vos propres mots, soignez votre mise en page ou plutôt votre mise au monde.

Finissez-en avec les choses apprises. Allez au-devant des faits qui ruinent ce que vous savez. Oser des réponses inédites.

Oser échouer à votre tour.

Alors, il se peut qu'un jour, vous deveniez, à votre tour, un maître à panser.

Réponse de Willy Barral, psychanalyste, à Jean-Pierre Texier

Cher Monsieur,

Je vous remercie d'avoir pris le temps de réagir par lettre à la conférence que j'ai donnée lors d'une formation délivrée par Anne-Marguerite Vexiau sur la Communication Facilitée. C'est toujours agréable d'avoir quelques réactions aux propos que l'on peut tenir, souvent difficiles à soutenir, étant donné la nature de telles rencontres qui nous placent dans une forme d'échanges quelque peu anonymes. J'ai accueilli votre lettre comme un cri de colère du fait même que je m'autorisais à référer mon intervention au concept clinique de « forclusion du nom du père » chez Lacan, qui n'est pas prêt de faire « long feu » comme vous dites ! Cela est venu faire effraction narcissique en vous puisque vous m'écrivez : « Certains de vos propos m'ont blessé. Blessé profondément. » De cela, je vous prie de me pardonner car j'entends bien que la parole de l'autre puisse nous blesser souvent, ce qui, et vous avez raison, n'aide pas à penser.

Je note toutefois que vous ne retenir de mon propos que cet accent tonique quelque peu lacanien, alors que l'essentiel de mon intervention portait sur les transmissions inconscientes transgénérationnelles. Il est vrai que notre vie serait plus confortable si, d'une part l'être humain n'avait pas de sexualité et d'autre part s'il pouvait naître de la « cuisse de Jupiter » ! Il se trouve que l'évitement de ces questions fort encombrantes vient faire retour avec insistance dans nos lignées, comme pour nous inviter à nous souvenir que notre humanité est en constante gestation. C'est çà se reconnaître soumis à la parole et donc traversé par l'inconscient. Faites moi donc le crédit que l'on accorde à tout chercheur, celui d'être habité par un seul désir en tant que psychanalyste, celui de « nettoyer les écuries d'Augias afin de vous permettre ensuite de bâtir des cathédrales », pour reprendre le mot de Freud.

La question de l'énigme du vivant reste ouverte et je n'ai pas d'autre ambition que d'essayer de la soutenir quand et comment avons-nous débarqué dans cette immense et sombre forêt que l'on appelle « la planète bleue » ? Nos souvenirs se perdent dans cet océan immense et sombre qu'est l'inconscient. Quand et comment allons-nous en sortir ? Nul ne le sait. Au début, ce ne fut même pas une forêt : ce fut un brouillard immatériel avec lequel nous nous sommes confondus. De ce brouillard, nous parvenaient, plus tard, des sons. Particulièrement, une voix. Une voix que nous avons toujours connue, une voix comme un fleuve, porteuse de mélodies, de sons et de rythmes. Et puis, ce fleuve émergeait ... comme une île. Une fois, deux fois, trois fois ... mille fois la même petite mélodie avec les mêmes sons et le même rythme. Par exemple : ---- d'abord ; ensuite i-a è ... enfin mi-ka-el - Michaël. Ou Raphaël. Ou Nathalie, Ayala ou Jill ou James ou Manolo ou Gyuri ou Zö-Yün ou Cepëxka. A chaque fois qu'émergeait la petite île, il se passait une magie : à l'intérieur de nous, un soleil. Première expérience du temps-lumière. Cette expérience peut être vécue dès avant la naissance même si l'on n'appelle pas le bébé par son prénom : que la mère parle de lui avec tendresse, pendant le troisième tiers de sa grossesse, et le bébé vit déjà un moment de temps-lumière. Ensuite, viennent des temps-lumière du visage : au-dessus du fleuve sonore, la pleine-lune du visage maternel, le miroir du regard : miroir à jamais, miroir de tous les miroirs à venir quand la mère est habitée par le père de l'enfant. Le bébé aurait-il été programmé pour reconnaître un visage ? Ainsi, dès qu'un visage se penche sur le bébé, il y a temps-lumière : l'enfant à naître vient s'y inscrire et

s'y reconnaître comme sujet, fût-il né d'un viol, puisque vous y faites allusion, cela s'appelle alors, une étonnante capacité de résilience qui appartient à l'enfant !

Cet espace-temps des tout premiers liens d'amour ou rejet n'interdit pas à l'enfant d'habiter son temps-lumière . « L'amour, écrivait le poète André Breton que je cite de mémoire, c'est comme si je m'étais perdu dans une immense et sombre forêt et quelqu'un viendrait m'apporter de mes nouvelles ».

Bien cordialement à vous.

Willy Barral .

134 Rue de Vaugirard 75015 PARIS

e-mail: wbarral@pobox.com

Nul monde...

Nul monde ne mime mieux mes voix
Nul monde n'onde mieux mon esprit
Nul monde n'habite mieux mon âme
Nul monde n'envahit mieux mon versant d'espoir
Que monde des autistes devin des vastes vérités qu'autisme sait.
Des versants bercés d'ombres merveilleusement
Espoirs et lointaines contrées n'ondent plus
Qu'en un pluriel individu ployé joyeusement
Pour désintégrer handicap et autisme
Et sont redevenus féériquement séduisante beauté.
Union d'être voilée danse, frôlent déshabillant une lisière.
Jouir moins pour guider mon onde
Qu'union joyeuse avec mon esprit monde si bien.
Hurons des parfums de bien être
Frison des toisons d'ultimes bienfaits
Moi j'assiste à un ballet d'étoiles
Filant magnifiquement vers des ciels toujours bleus.
Monte une note monocorde pour légèreté nuer mille noirs accents graves
Mâles désirs d'accords montent vraiment
Bolidés pensées fuguent maintenant plongeant pour l'éternité, pour l'inconnu
Noyant une plainte onirique, polissant un heureux voilier
Pour l'apologie des dabanques fêtes.
J'use mon inspiration et je hume ton gondolant fils
Visant pour un délicieux soleil d'estime unique universel et avantageux.

Florent

Avis aux facilitateurs qui travaillent en institution

Afin de recenser tous les facilitateurs, merci à ceux qui travaillent en institution de bien vouloir se faire connaître en écrivant à **Marie-Paule Boudier**, Sente des Pariaux, 95430 AUVERS /OISE ou en téléphonant à l'association TMPP au 01 45 06 79 36 (lundi ou mercredi de 9h à 13h)

Formation

Anne-Marguerite Vexiau à Suresnes (Hauts de Seine) - EPICEA - Tél. et Fax : 01 45 06 70 72 (12h30 à 14h)

- CF1 : 23 et 24 juin 2001 ou 13 et 14 octobre 2001
- CF2 : 10 et 11 novembre 2001
- CF3 : 15 et 16 décembre 2001
- Stage pratique de 4 jours pour les professionnels (limité à 2 professionnels - places disponibles à partir du 19 novembre 2001)

Nathalie Broussegoutte

- à Besançon - CF2 - 12 et 13 octobre 2001 (AIR : 03 81 50 00 44)

Viviane Barbier

- à Clermont-Ferrand - septembre ou octobre 2001 : La prise de main
Tél. Philippe Dequiré : 04 73 35 07 44

Conférences

- **Samedi 7 juillet 2001** : « **Vème Festival Tendresses** » en Avignon (Palais des papes)

Anne-Marguerite Vexiau

CF : « La tendresse au coeur de la communication avec les personnes en souffrance : une guérison intérieure ».

Inscriptions Vème Festival Tendresses - 6-7-8 juillet 2001

BP 12 - 13690 Graveson en Provence

Tél : 04 32 61 90 06

Internet : www.psychonet.fr/tendresse - e-mail : tendresses@wanadoo.fr

- **Vendredi 19 octobre 2001**, La CF : **une autre forme de dialogue avec la personne polyhandicapée**

Journée animée par A.M. Vexiau à l'Institution de Lavigny, ouverte aux parents et professionnels concernés par l'accompagnement des personnes polyhandicapées

Informations et programme : SPC av. du Temple 19C - CH Lausanne - tél 021 /653 68 77 fax 021/652 67 10

e-mail : spc_lausanne@vtx.ch

- **Samedi 20 octobre** en Suisse : Journée pour les facilitateurs, animée par Anne-Marguerite Vexiau
Contacter Michel Marcadé Tél. et fax : (00 41) (0)21 828 21 51

Ateliers à Suresnes

- **Samedi après-midi 13 octobre et 1er décembre**

Animateurs : Sylvie Terrien et Franca Oetheimer

Participation aux frais : 50F

Inscription obligatoire au préalable auprès de Véronique Delalin :

21 bis avenue Pasteur - 92130 Issy les Moulineaux - vdelalin@wanadoo.fr - Tél (domicile) : 01 40 95 76 19

Avis aux organisateurs

Aucune information ne m'étant parvenue à temps pour les autres formations, conférences ou ateliers, je suis au regret de ne pouvoir les publier. Je rappelle aux organisateurs que toute manifestation sur la CF doit me parvenir au plus tard les 1er septembre, 1er décembre, 1er mars et 1er juin pour les six mois suivants.

Anne-Marguerite Vexiau

Ta main pour parler

L'association a pour objectif de promouvoir la "Communication Facilitée", procédé qui permet de s'exprimer en tapant à la machine avec un doigt. Un partenaire soutient la main du patient qui peut ainsi exprimer ses désirs, ses émotions et sentiments profonds.

La Communication Facilitée révèle que toute personne déficiente mentale, quel que soit son handicap, comprend de manière intuitive le langage, mais que ses difficultés résident principalement dans la restitution des informations et l'application des connaissances. Elle fait changer le regard que l'on porte sur ces personnes qui s'épanouissent et progressent lorsqu'elles arrivent à s'exprimer.

La CF peut également soulager des personnes qui souffrent de difficultés psychologiques (bégaiement, boulimie ou anorexie, état dépressif, angoisse, énurésie, eczéma, etc.)

Public visé:

Parents et professionnels ayant en charge des personnes qui n'arrivent pas à s'exprimer normalement par la parole (autistes, trisomiques, I.M.C., polyhandicapés, dysphasiques, traumatisés crâniens, Alzheimer, Parkinson, etc.)

Thérapeutes d'enfants ou d'adultes normaux.

Objet:

Répondre aux demandes d'information (indications de la méthode, professionnels formés, conférences et stages de formation).

Soutenir les études et projets de recherche sur les fondements, l'utilisation et l'évaluation de la Communication Facilitée.

Favoriser l'échange d'informations et d'expériences nationales et internationales sur le sujet.

Publication:

Bulletin trimestriel.

Permanence téléphonique : 01 45 06 79 36



BULLETIN D'ADHESION 2001

à envoyer à **TMPP**
2, rue de Saint Cloud
92150 SURESNES
CCP n° 38.831.20 Y 033 La Source

Monsieur, Madame, Mademoiselle

(Rayer les mentions inutiles)

Prénom

Parent d'un enfant handicapé

(indiquer son âge et la nature du handicap)

Professionnel

(indiquer la profession)

Autre

(préciser)

Adresse

Code postal **Ville**

Cotisation annuelle

L'adhésion à l'association donne droit à tous les bulletins de l'année en cours
(Chèque bancaire à l'ordre de TMPP ou mandat postal international)

200 F

Je joins un don (facultatif) de

Merci de joindre une enveloppe timbrée à vos nom et adresse si vous souhaitez recevoir un récépissé justificatif pour les services fiscaux.

Les informations contenues dans ce formulaire sont traitées de façon automatisée. Ces informations ne sont utilisées et ne font l'objet d'une communication à l'extérieur que pour les seules nécessités de la gestion ou pour satisfaire aux obligations légales et réglementaires. Vous bénéficiez de par la loi d'un droit d'accès à nos fichiers avec possibilité de rectifier les erreurs qui auraient pu être commises.

Sommaire des bulletins de l'association

Bulletin n°13 (juin 1999)

- ☒ Compte-rendu de l'assemblée générale statutaire du 10 avril 1999
- ☒ Changement de vision - *Catherine Lalanne, orthophoniste*
- ☒ Psychophanie: un plongeon dans l'inconscient, *Anne-Marguerite Vexiau*
- ☒ Mon expérience en psychophanie, *Geneviève Goreux-Marois, neuroendocrinologiste*

Bulletin n°14 (septembre 1999)

- ☒ "A propos de Psychophanie", *Martine Jeanvoine, chercheur indépendant*
- ☒ Trompettes de Jéricho - *La CF fait tomber nos remparts*
Expérience avec des personnes aphasiques, Paule Pachebat, orthophoniste
- ☒ "La pratique de la CF accroît le désir de parler et de communiquer", *Geneviève Nègre, orthophoniste*
- ☒ "Lucille, ma petite éclairceuse", *Laurence Devaux, orthophoniste*

Bulletin n°15 (décembre 1999)

- ☒ CF ou Psychophanie ? (Editorial) *Anne-Marguerite Vexiau*
- ☒ Extraits du journal de M., jeune traumatisé crânien de 22 ans, en phase d'éveil de coma
Marie-Paule Boudier, infirmière, et Marie-Christine Le Coz
- ☒ La CF, un espoir pour Alzheimer, *Edith Le Rochais, psychomotricienne et Ghislaine Mary*
- ☒ Psychophanie : au-delà de l'influence, une rencontre créatrice, *Anne-Marguerite Vexiau*
- ☒ Qu'est-ce qu'un bon facilitateur ? *Viviane Barbier, orthophoniste*

Bulletin n°16 (mars 2000)

- ☒ Image inconsciente du corps (I.C.C.) : une histoire de transfert. Le symptôme comme relais du transfert -
Willy Barral, psychanalyste
- ☒ CF à l'IME « Notre école », *Nicole Oudin, orthophoniste, formateur TMPP*
- ☒ Etre une personne, *Geneviève François, psychothérapeute*
- ☒ Ta main pour apprendre, *Pierre Titeux, parent, administrateur TMPP*
- ☒ La peinture facilitée, *Catherine Donnet, peintre, thérapeute*

Bulletin n°17 (juin 2000) Spécial conférence du 19 mars 2000

- ☒ Communication Facilitée : un espoir fou pour les personnes murées dans le silence *Anne-Marguerite Vexiau, présidente TMPP*
- ☒ Questions sur la CF en question *Professeur Jean-Michel Olivereau*
- ☒ Témoignages, questions, réponses
- ☒ Compte-rendu AG du 19 mars

Bulletin n°18 (juin 2000)

- ☒ La CF pour les autistes: à prendre ou à laisser ? Une étude exploratoire, *S. Hannick, S. Passone et J. Day*
- ☒ Science et intuition : vers une intégration ? *Emmanuel Ransford, physicien, épistémologue*
- ☒ La CF et l'hypnose Ericksonienne, *Evelyne Devilliers, biologiste, thérapeute d'enfants*
- ☒ La CF pour les personnes autistes et recherches en Communication Homme-Machine, *Jean-Claude Martin*
Laboratoire d'Informatique et de communication, IUT de Montreuil

Bulletin n°19 (décembre 2000)

- ☒ La CF à la dérive ? Editorial, *Anne-Marguerite Vexiau, présidente*
- ☒ La CF : prometteuse et dérangeante, *Gilbert Pierre, parent*
- ☒ La CF : au delà de la science... *Thierry Vexiau, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées*
- ☒ Témoignages de parents : Ecriture facilitée avec Aloïs *Anne-Marie Buttica*
- ☒ Tout se joue-t-il avant la naissance ? *Anne-Marguerite Vexiau*
- ☒ Toucher la profondeur est thérapeutique, *Patrice Le Roux, psychothérapeute*
- ☒ Petit essai pour fonder la CF, *Geneviève Urbain, psychologue*

Bulletin n°20 (mars 2001)

- ☒ Les portes d'or de la science (Editorial) *Anne-Marguerite Vexiau, présidente*
- ☒ Rapport moral de l'Assemblée Générale du 25 mars 2001 *Anne-Marguerite Vexiau*
- ☒ Corps et parole : archéologie du savoir inconscient, *Willy Barral, psychanalyste*
- ☒ La CF à La Violette (Suisse) *M.-F. Decker, Dany Lasan, Rosina Zoia, Thérèse Kunz*
- ☒ Charte du facilitant (EPICEA)

(liste des premiers bulletins sur demande)

Dans chaque bulletin, vous trouverez les dates des conférences, des formations, ainsi que des annonces, des témoignages de parents et de professionnels, des textes et des poèmes écrits par des patients. Les résumés des principaux articles figurent sur Internet.

<http://www.tmpp.net>